

Chanson de la Mariée

150

Nous sommes venus ce soir, du fond de nos villages
Pour célébrer la Fête de votre mariage,
A Monsieur votre époux, aussi bien comme à vous. (*Bis*).

Avez-vous ben compris ce que vous a dit le Prêtre ?
A dit la vérité ; comme il vous fallait être :
Soumis à votre époux et l'aimer comme vous. (*Bis*).

Quand on dit : son époux ; souvent on dit : son Maître.
Jamais ne sont si doux qu'ils avaient promis d'être.
Car doux, avaient promis, d'être toute leur vie. (*Bis*).

Vous n'irez plus au bal, Madame la Mariée.
Vous n'irez plus au bal, ni aux jeux d'Assemblée.
Vous garderez la maison, tandis que les autres iront. (*Bis*).

Si vous avez chez vous, des garçons et des filles,
Qu'ils soient pieux comme vous, honorent vos familles.
Vous en serez tous deux, responsables devant Dieu. (*Bis*).

Si vous avez chez vous daü bœufs, aussi d'äü vaches,
D'äü brebis, d'äü moutons, d'äü oisillons sauvages,
Faudra soir et matin vacquer à tout qu'iaü traïn. (*Bis*).

Recevez qu'iaü bouquet que ma main vous présente
Il est fait de façon que votre cœur entende,
Que tous ces vains honneurs, passent comme les fleurs. (*Bis*).

Recevez ce gatiaü que nos mains ont pétri.
Il vous fera savoir que tout est dans la vie,
Travailler et souffrir et puis après mourir. (*Bis*).

Mais point ne voudrions ternir cette journée,
Par de tristes discours, chagriner l'Assemblée.
Aujourd'hui aimez-vous et vivez longuement.
C'est là de tous les cœurs, le vœu le plus ardent.

(Vieille chanson fort ancienne, originaire du Pays de la Mée, rééditée en 1904, à l'occasion des noces de Julien Saffré, et de Marie Amossé, célébrées à Penhoël, en Avessac, le 8 novembre 1904).